

Veleiatium: storia e civiltà a Veleia", un ben documentato saggio di 73 pagine, corredato da una ricchissima nota bibliografica, nonché la terza edizione critica, rivista e arricchita, della famosa *Tabula alimentaria* veleiate (pp. 259-361), fornita anch'essa da una bibliografia aggiornata, e inoltre accompagnata da una versione italiana in parallelo. Gli altri testi, tutti seguiti da una nota bibliografica ragionata, sono i seguenti: G. Mainino: Veleia e il diritto; L. Lanza: Il centro urbano di Veleia; P. L. Dall'Aglio: L'uso del suolo nel Veleiate: il *saltus*; M. Cavalieri: Arte, committenza e società: il caso Veleia; T. Albasi – L. Magnani: Veleia: ricerca scientifica e memoria. Gli indici mi sembrano ben redatti. Il volume indubbiamente rimarrà lettura obbligatoria per chiunque intenda portare avanti uno studio su qualsiasi aspetto della storia di Veleia.

Mika Kajava

LUCRETIU MIHAILESCU-BÎRLIBA: *Les affranchis dans les provinces romaines de l'Illyricum*. Philippika. Marburger altertumskundliche Abhandlungen 12. Harrassowitz Verlag, Göttingen 2006. ISBN 987-3-447-05380-8. X, 370 pp. EUR 78.

L'ouvrage de Mihailescu-Bîrliba se compose de deux parties: une première, où sont abordées différentes questions concernant les affranchis, soit dans l'Empire romain en général, soit dans l'Illyricum (l'a. n'explique d'ailleurs nulle part l'idée qu'il se fait de l'extension du terme *Illyricum*, mais il utilise celui-ci dans un sens très large, comparable à celui qu'il revêt au Bas-Empire, désignant la région qui s'étend de la Dalmatie jusqu'au Pont-Euxin), suivie d'une étude onomastique et d'un catalogue prosopographique comptant 711 numéros. Les sources sont presque toutes épigraphiques. Il est donc possible d'établir la qualité de l'ouvrage en contrôlant les explications des inscriptions proposées par l'auteur. Prenons un exemple au hasard, le, n° 498 à la p. 281, provenant de Scarbantia en Pannonie Supérieure; selon l'a., il s'agit de la dalle funéraire d'une certaine (Pompeia) Arbania Pompeiae Fuscae l(iberta). Tout d'abord, on est étonné que l'a. ne cite l'inscription que d'après les *RIU*, alors qu'elle a été publiée par Mommsen dans le *CIL* III 4245 (les éditeurs des *RIU* n'ajoutent rien à son explication). Le texte de l'inscription, disparue et connue de Mommsen uniquement par des copies antérieures, a été publié par ce dernier comme suit:

P·POMPEIVS·P·F
VOLT·COLONVS
VIANA·VET·LEG·III
F·F·AN·LXX·H·S·E
T·F·I·ARB·POMPE
IAE·FVSCAE·L.

L'a. en donne la version suivante: *P(ublius) Pompeius P(ublii) f(ilius) Volt(inia tribu) Colonus, vet(eranus) leg(ionis) III, an(norum) LXX, h(ic) s(itus) e(st), t(estamento) f(ieri) i(ussit), Arb(aniae) Pompeiae Fuscae l(ibertae)*. Il commence ses explications en disant "Contrairement à ce qui (sic !) pensent les éditeurs du (sic !) *RIU*, nous considérons qu'il s'agit d'une affranchie, et non de trois, puisque Pompeia est un gentilice, qui appartient non seulement au vétéran, mais aussi à Fusca, sa patronne". On est stupéfié devant de telles affirmations. La lecture du

texte n'offre pas la moindre difficulté, comme non plus son explication. Pour commencer, les éditeurs des *RIU* ne disent pas un traître mot de l'interprétation du texte. Pour ne relever que quelques détails, l'a. n'a pas compris que le légionnaire était originaire de Vienne (dont le nom est écrit *Viana*), dont les habitants étaient inscrits dans la Voltinia; la vérification de l'origine du personnage est importante pour l'histoire sociale, un sujet central pour l'a. Venons-en aux affranchies: Pompeia Arbania serait l'affranchie de Pompeia Fusca; en réalité, c'est tout le contraire. Pompeia Fusca est l'affranchie de P. Pompeius Colonus, dont la dalle a été posée *arb(itratu) Pompeiae Fuscae l(ibertae)*. *Arbania* est un nom fantôme, un caprice étrange de l'a.

Je suis désolé, ce cas n'est pas le seul ; mais il est inutile de continuer en énumérant d'autres exemples. Le cas analysé ci-dessus suffit pour montrer que l'a. manque d'une solide critique historique et philologique. La même chose vaut aussi pour l'exploitation des données onomastiques, comme le montrent les listes des cognomina faites selon l'appartenance linguistique du nom (pp. 130 ss. ; deux exemples seulement : à la p. 144, *Ionica* est enregistré comme un nom latin, mais il s'agit du grec Ἴωνική; à la p. 149 *Homuncio* est en revanche enregistré comme grec, bien qu'il s'agisse d'un bon nom latin, formé de l'appellatif *homuncio*). Et que dire encore de cas comme celui qui apparaît à la p. 227, où l'a. donne *Helpidutis* comme nominatif au lieu de *Helpidus* ; le même problème se répète à la p. 277, où le surnom *Nobilinis* est créé de toutes pièces et sa rareté discutée, alors que la femme en question s'appelait *Nobilis*.

Dans ces conditions, il n'y a pas de sens à continuer l'examen des chapitres précédant les listes onomastiques et le catalogue des inscriptions. Les matériaux intéressants qui forment le sujet du volume mériteraient un traitement fondé sur une solide explication des sources.

Heikki Solin

IOANA A. OLTEAN: *Dacia. Landscape, Colonization and Romanization*. Routledge, Abingdon – New York 2010. ISBN 978-0-415-59482-0. XII, 248 pp. GBP 22.50.

Dacia, with its reputation of being a somewhat anomalous Roman province, has in the past been regarded as emblematic of many problems concerning the impact of the Empire in its society and landscape, but just as in the case of Britain (arguably another anomaly among the provinces), these problems are to a remarkable extent a creation of modern scholarship. And just as in Britain, whatever the archaeologists and classicists have managed to dig up from the soil or from the written sources, has until astonishingly recent times had to undergo the interpretative crucible of national debate where the "native" roots, substrata, and influence have been posited against "Romanisation" or some of its aliases. This all notwithstanding the fact that both "native traditions" and "Romanisation" are hardly self-evident or self-containing phenomena at all; the latter, in particular, has been extensively re-examined and to some extent dismantled as a straightforward explanatory device (for instance cf. Woolf's essential *Becoming Roman*, 1998). In her monograph on Dacia, Ioana Oltean, a specialist in Roman provincial archaeology and particularly its aerial methods, aims to take a comprehensive look into what the use of landscape in pre-Roman and Roman Dacia can tell us about the habitation, colonisation, and "Romanisation" in the area.

The Introduction sketches out both the current status and potential biases regarding Dacian studies, and comments upon the politicised nature of much of earlier scholarship regard-